


ROBERT DE VISÉE (C.1660-C.1733) ★★★★★

Comment renouveler l'interprétation dans ce corpus maintes et maintes fois enregistré, et notamment par les plus grands luthistes de ce monde, de Hopkinson Smith (Naïve Astrée, 1989) à Pascal Monteilhet (Warner Classics, 1992) en passant par Rolf Lislevand (ECM Records, 2012) et Xavier Díaz-Latorre (Passacaille, 2016, **CLASSICA** n° 202) ? Jakob Lindberg prouve avec ce nouvel album que tout n'a pas été dit des suites pour luth de Robert de Visée. Avec une approche élégante, équilibrée et objective, le théorbiste suédois met en valeur l'écriture à la fois dansante et nostalgique du « Maître de guitare du Roy » Louis XIV – nostalgie amplifiée par l'accord de l'instrument un ton en-dessous du diapason moderne (tel que pratiqué à l'époque), et par la superbe prise de son, intime et très légèrement réverbérée.

Ne cherchons pas ici le moindre excès : en véritable funambule, Jakob Lindberg chante ces mélodies avec une grâce, une pudeur et un naturel des plus français. L'allemande *La Royale*, danse favorite de Louis XIV, déroule ses rythmes pointés et ses ornements avec noblesse, le sombre et funèbre *Tombeau des Mesdemoiselles de Visée*, *filles de l'Auteur*, délicatement vibré, exprime avec retenue la douleur et le chagrin. Quelques arrangements réalisés par de Visée lui-même s'insèrent dans ces suites pour luth, telles la grande *Entrée d'Apollon*, extraite du ballet en ré mineur *Le triomphe de l'Amour* de Lully et la *Furstenberg*, probablement composée par Purcell.

FABIENNE BOUVET

« **Theorbo Solos** » — Jakob Lindberg (théorbe) — BIS-RECORDS 2562 (SACD). 2023. 1H18 MIN

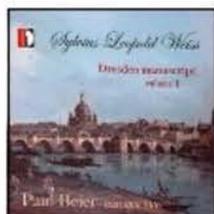

ANTONIO VIVALDI (1678-1741) ★★★★★

La partition, dans la musique baroque, n'est bien souvent qu'un canevas sur quoi les interprètes brodent les arabesques de leur fantaisie. Lina Tur Bonet sera donc naturaliste avec les animaux : écoutez l'improvisation collective des volatiles (celle-là même qui fascinait Messiaen) au début du *Printemps*, d'une liberté confondante, ou l'aboïement enroué du chien dans le *Largo*. Pour la soliste et ses sept camarades, les barres de mesure constituent moins une incitation à marquer le premier temps qu'un repère visuel avec lequel on batifole. À ce rubato pleinement assumé s'ajoutent une ornementation exubérante et quelques effets de timbre pas toujours du meilleur goût (imitation de la cornemuse dans la *Danza pastorale*, glissandos suspects dans l'*Adagio molto* de l'*Automne*) ; mais le *Largo*

de *L'Hiver* fascine, avec ces arpèges resserrés du clavecin, ces notes étouffées au luth et ce mouvement perpétuel du violone. Dommage que les musiciens compensent le déficit d'épaisseur des tutti en suraccentuant les coups d'archet. Il manque une guitare électrique au Cuarteto alchemico pour respecter la formation d'origine des *Quatre Saisons de Buenos Aires*. Gageons que Piazzolla y retrouverait ses petits malgré tout grâce au jeu idiomatique du pianiste Juan Esteban Cuacci et du bandonéiste Claudio Constantini.

JÉRÉMIE BIGORIE

Les Quatre saisons. Piazzolla : Quatre Saisons de Buenos Aires — Lina Tur Bonet (violon), Musica alchemica, Cuarteto alchemico — GLOSSA GCD 924703. 2023. 1H06 MIN

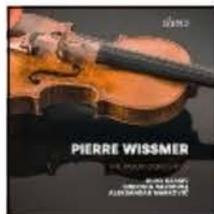

SYLVIUS LEOPOLD WEISS (1687-1750) ★★★★★

Paul Beier signe le premier volet d'une série d'enregistrements consacrés au Manuscrit de Dresde, recueil de trente-quatre sonates pour luth baroque rassemblées par tonalité et composées entre 1706 et 1750 par Sylvius Leopold Weiss. Comment le luthiste approche-t-il ces pièces conciliant le lyrisme mélodique italien, la rigueur germanique et la structure des pièces de danse héritée des luthistes français du siècle précédent ? L'interprète américain saisit ces pages de musique à bras-le-corps et danse d'un mollet solide, ancré dans la terre par son toucher plein de sève, son articulation incisive et sa diction claire. Cette approche robuste et directe garde cependant son élégance : la délicatesse de l'ornementation, la beauté des timbres et l'intimité des atmosphères captivent de bout en bout. Si d'autres versions, (pensons

par exemple à celle de Diego Salamanca, SeulÉtoile, 2019, **CLASSICA** n° 231) choisissent de souligner le caractère italien de ce corpus en contrastant les tempos et en dévoilant une certaine virtuosité, la lecture de Paul Beier appuie le caractère français avec ses tempos retenus et sa pudeur. Au risque de perdre en engagement ou de lisser les aspérités ? Il n'en est rien tant l'interprète se délecte de chaque inflexion mélodique et de chaque progression harmonique. Il suffit d'écouter la souplesse de la *Courante en sol mineur*, la noblesse de *L'Entrée Spiritoso* et la nostalgie de la *Sarabande en do majeur* pour être immédiatement emporté.

FABIENNE BOUVET

Sonate en sol mineur (SC N. 51). Sonate en do majeur (SC N. 40) — Paul Beier (luth baroque) — STRADIVARIUS STR 37299. 2022. 1H10 MIN


PIERRE WISSMER (1915-1992) ★★★★★

Depuis quelques années, l'œuvre de ce compositeur français d'origine suisse est régulièrement explorée, notamment grâce à l'active Association musicale Pierre Wissmer. Il faut dire que sa musique, incontestablement moderne mais pas déroutante, a de quoi séduire l'auditeur contemporain. Wissmer semble avoir retenu le précepte selon lequel « ce qui n'est pas clair n'est pas français » (ni suisse). D'où des concertos en trois mouvements, avec des allegros flamboyants et dynamiques, des mouvements lents tristes ou sereins, mais le tout dans un langage personnel, très travaillé et évolutif. Entre le *Concerto n° 1* de 1942, encore marqué par le néo-classicisme, et le *Concerto n° 3*, de 1987, dans lequel sa palette se diversifie, jusqu'à

recourir à l'atonalité, le chemin parcouru est long. Il est significatif que cette dernière œuvre ait été créée en Pologne, l'Europe de l'Est ayant toujours été plus accueillante que les contrées occidentales à de telles formes de langage. Ici, d'ailleurs, c'est l'excellent Sinfonia Varsovia qui est à l'œuvre, vivement dirigé par Aleksandar Marković. L'Ukrainien Oleg Kaskin est un magnifique soliste, brillant et fin, bien servi par un instrument exceptionnel, le Caspar Hauser de Guarneri del Gesù.

JACQUES BONNAURE

Les 3 concertos pour violon — Oleg Kaskin (violon), Sinfonia Varsovia, dir. Aleksandar Marković — CLAVES 50-3080. 2023. 1H04 MIN